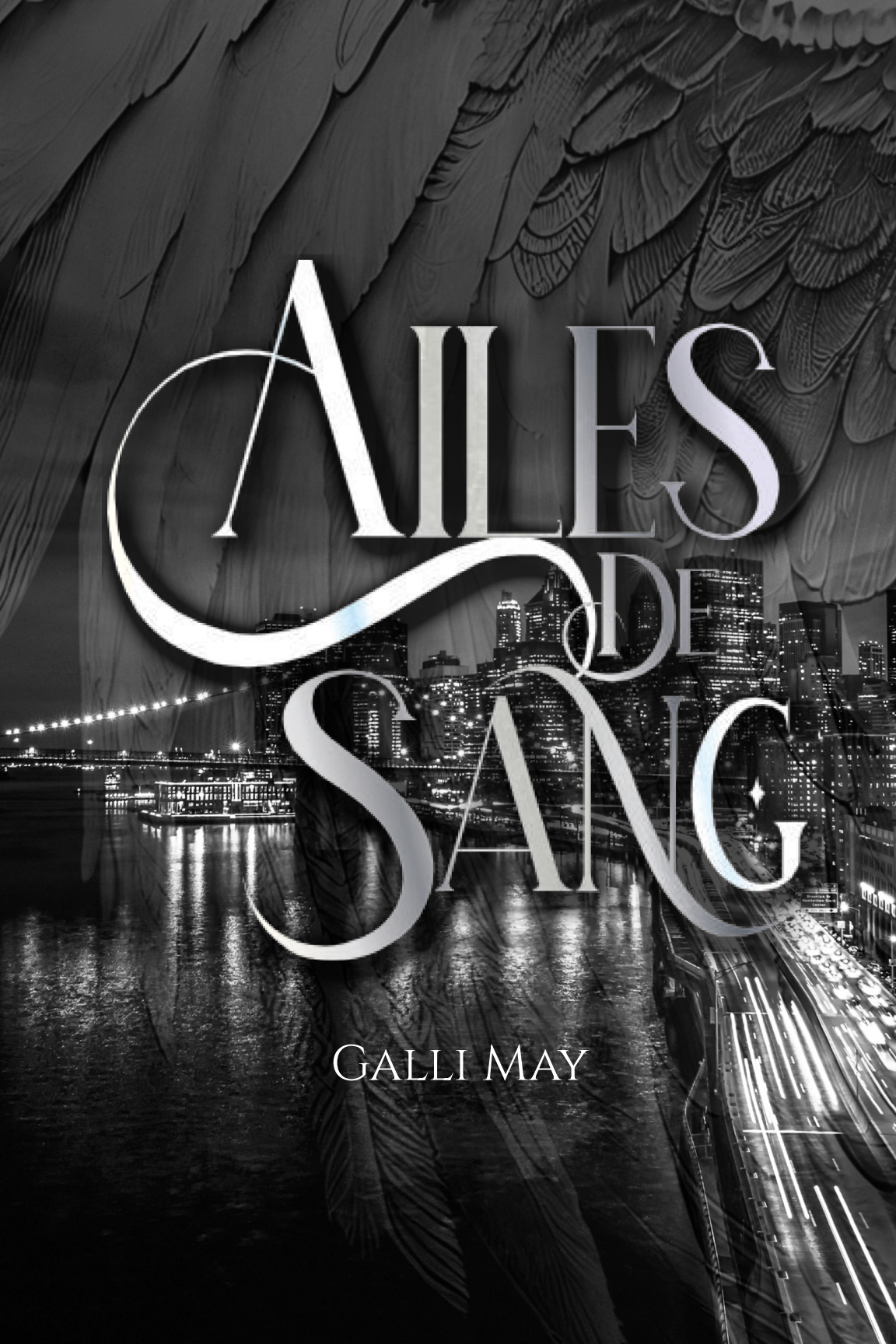




AILES DE SANG

GALLI MAY

LE PENSE-BÊTE DES NETTOYEURS

En tant que novice, il est important que vous lisiez ces informations afin d'être paré à toute éventualité lors de vos missions.

Pour plus d'informations, vous pouvez contacter nos adjoints ou vous rendre directement au QG pour échanger avec d'autres Nettoyeurs. Nos portes vous seront toujours ouvertes.

Bonne prime.

RAPPEL DES RÈGLES FONDAMENTALES :

- 1 : Notre secret doit être préservé à tout prix.
- 2 : Pas de contrat, pas de meurtre.
- 3 : Toujours prévenir sa cible qu'une prime est en cours avant d'attaquer.
- 4 : La désertion ou la divulgation d'informations sensibles est punie d'un contrat d'exécution, voire, pour les cas les plus graves, d'une convocation au Haut Conssillym.
- 5 : Pour qu'une prime soit validée, le corps (dans son intégralité) doit être ramené au QG afin d'être authentifié par notre équipe.

N'oubliez pas que notre mission est de protéger les humains et de préserver notre secret.

PROLOGUE

LYRINE

Si l'idée de sortir du palais m'avait séduite, je commençais à regretter de les avoir écoutés. Ici, rien ni personne ne m'attendait... À cause d'un seul ailé, ma vie avait basculé. Cela faisait dix ans que je n'avais pas mis un pied dans cette ville, et encore moins dans ce monde.

Qu'est-ce que je fais là ?

En voilà une bonne question. Seggum et Arakan pensaient que revenir à la source de mes cauchemars me permettrait de les exorciser.

J'en avais presque oublié que la Terre ne possédait qu'un soleil...

D'un battement d'ailes, je survolai la route qui traversait la ville de mon enfance. Mooers n'avait pas changé d'un poil. Enfin si, les crevasses de la chaussée grignotaient un peu plus le bitume que dans mes souvenirs. Un maigre sourire se dessina sur mes lèvres lorsque j'aperçus en contrebas le vieux parking de *Chez Sandi*. Je me demandai si elle tenait encore son diner ou si c'était sa fille qui avait déjà repris les rênes.

Une vague de nostalgie me submergea en repensant à ces vendredis soir avec ma mère, lorsqu'on s'attablait sur les vieilles banquettes en skaï rouge. C'était notre « truc ». Un rituel que nous respections scrupuleusement chaque semaine. Nous dévorions des burgers devant les matchs de foot qui passaient en fond, sur les petites télévisions accrochées au mur. Ma mère adorait commenter la moindre action, comme si elle était une véritable professionnelle. Alors qu'elle n'y connaissait rien. Je ne comptais plus le nombre de fois où les habitués s'étaient offusqués de ses remarques.

Et moi, du haut de mes huit ans, je sautillais à pieds joints sur la banquette, pour encourager l'équipe avec les maillots que je trouvais les plus jolis.

Ils me manquent ces vendredis soir...

J'avais perdu l'insouciance de l'enfance à un âge où normalement, ma seule préoccupation aurait dû être de savoir si ma mère allait me préparer un de ses infâmes gratins de choux-fleurs. J'essayai une larme en poussant sur mes ailes pour gagner de la hauteur. Quelques mètres plus loin, j'aperçus enfin la route isolée qui menait jusqu'à la maison.

La maison...

Du moins ce qu'il en restait.

En pénétrant dans la forêt de pins, une vague de panique me submergea. Je perdais de l'altitude et manquai de peu de me prendre le sommet d'un sapin en plein visage.

Je peux encore rentrer... Au pire, je leur mentirai.

En vérité, qu'est-ce que cela change pour eux ? Rien.

Arakan souhaitait que je remonte pour faire mon deuil une bonne fois pour toutes. C'était mon dernier passage dans ce monde. Dans quelques jours, j'allais devoir embrasser une nouvelle destinée et je ne savais plus si j'en avais envie ou non.

Rehna...

Une part de moi désirait arborer ce titre, l'autre, beaucoup moins. Je savais que c'était la meilleure solution. La seule même qui me permettrait de protéger mon identité et pourtant, je n'arrivais pas à m'y résigner.

Le parfum des pins embauma mes narines, apportant avec lui des souvenirs que je pensais avoir oubliés. Je me revis, haute comme cinq pommes, crapahuter dans les arbres. J'adorais escalader ce que j'appelais à l'époque des « monstres de bois ». Mon unique objectif était d'atteindre un jour le sommet. Ma mère s'était arraché un nombre incalculable de cheveux à cette époque. Et à chaque fois, elle

venait me chercher en quelques battements d'ailes en rouspétant. Je voulais devenir comme elle.

Je tendis la main pour frôler la pointe épineuse en me mordant le bord de la langue pour contenir un sanglot. Mon vœu avait été exaucé. Depuis mon Élévation, j'étais comme elle. Sauf qu'après mûre réflexion, j'aurais préféré être une humaine. Ces ailes, cette magie, cette dague... Elles ne m'avaient apporté que du malheur.

Le vent me porta jusqu'à cette clairière qui, il y avait bien longtemps, protégeait notre maison. Je réprimai un frisson en constatant qu'un amas de ronces et d'herbes folles avait repris possession des lieux. Le temps avait continué son chemin... Alors que moi, j'étais encore bloquée sous ce parquet.

Courage ma grande ! Tu peux le faire.

J'inspirai profondément et entamai ma descente. Peu à peu, la barrière blanche défraîchie se fit plus nette, tout comme notre vieille porte d'entrée tapissée de boue. Il n'en restait plus rien... La nature avait intégralement recouvert les débris calcinés du seul endroit que je pouvais appeler « maison ». Du bout du doigt, j'effleurai le dernier poteau toujours debout. Il était l'unique survivant de ce jeudi matin.

Mes pas me portèrent comme un robot vers le centre de la prairie, au milieu des décombres. En fermant les yeux, il m'était possible de visualiser notre entrée, sa porte beige, ainsi que les décorations saisonnières. Une bourrasque vint me saluer, ouvrant sur son passage un cadenas que j'avais solidement verrouillé au fond de moi. Peu à peu, les émotions que je gardais enfouies me submergèrent.

Un bruissement m'apporta un souvenir de sa voix.

— *Ana, on mange.*

Comme un vieux réflexe, je pivotai vers elle. J'espérais la découvrir sur le seuil de notre perron avec son chandail sur les épaules et sa crinière rousse au vent.

Un mirage.

Lorsque j'aperçus la pierre gravée de nos initiales, mon corps se figea. Je ne parvenais plus à bouger le moindre muscle. L'air me manquait. Ma vision se brouilla d'un voile de larmes et là, mes genoux flanchèrent. Je tombai dans l'herbe haute, assaillie par ces visions d'horreur que je tentais sans cesse d'oublier.

Mon esprit me transporta vers ce jeudi funeste. C'était une journée banale, dans une ville banale, qui aurait dû se terminer comme les autres : avec un repas et un film loué au vidéoclub. Mais le temps d'un soupir, ma vie entière avait volé en éclats. Je revoyais cette matinée chaque nuit, encore et encore, tel un mauvais disque rayé. Ma mère, souriante, tendant ses bras vers moi, tandis que derrière elle, dissimulée par la vitre floue de la porte d'entrée, grandissait une ombre menaçante. Puis son regard terrifié, comprenant, bien trop tard, que le rêve s'achevait.

Je rejetai ce souvenir en enfonçant mes ongles dans la terre humide. Je ne voulais pas revivre ce jour. Plus jamais. J'enfouis mon visage dans le sol pour hurler. Il fallait qu'il sorte ! J'expulsai cette tristesse qui me torturait jusqu'à m'en briser les cordes vocales. La nature se tut. Ne restait que mon cri étouffé dans l'herbe, couplé au bruissement des branches.

Pourquoi !!!

Nous ne faisons de mal à personne. Nous n'étions qu'une mère et une fille dans une petite ville des États-Unis. J'allais à l'école la journée pendant qu'elle travaillait comme secrétaire dans une scierie. Son ancienne vie était derrière elle... Alors, pourquoi s'en prendre à nous ?

Je me hissai jusqu'à la pierre tombale et en dessinaï chaque lettre, le cœur lourd.

— Anahiel et Karaniel Ahiah. Qu'une vie meilleure vous soit accordée.

Je lisais ces mots pour la première fois... Et si pour les autres, nos cendres y étaient conservées, je savais qu'il n'en était rien. J'avais survécu. Les joues nimbées de larmes, je me recroquevillai contre la roche froide.

— *Je t'en supplie, Ana, gagne la partie.*

Son timbre chaud rebondissait inlassablement dans mon esprit. Je voulais la serrer dans mes bras. Juste une fois. Une dernière fois. Il y avait tant de choses que je n'avais pas pu lui dire, tant de moments que nous n'avions pas pu partager.

Les souvenirs continuaient d'affluer. En ces lieux, ils revenaient me hanter, même en pleine journée. Je luttais pour les repousser, refusant de revoir son visage tuméfié au travers des lattes du parquet. Son geignement agonisant finit toutefois par vriller dans mon crâne. Il ricocha, comme un vieil écho moqueur. Le craquement de ses os eut raison de mes maigres défenses. Épuisée, je lâchai prise. Une à une, les images de cette matinée ensoleillée défilèrent devant mes yeux clos et rapidement, je me sentis sombrer dans les abysses. Il ne restait plus que les traits du monstre, son regard bleu irisé et surtout cette marque sinueuse dorée qui partait de son coude pour revenir à son poignet. Je me souvenais de tout... Même de son nom.

Cassiel...

Le son rocailleux de sa voix me poursuivait dans les méandres de ma mémoire. Il était là, tapi dans l'ombre. Il m'appelait. Au point de faire de ce prénom ma propre prison. Une présence agrippa soudain mes épaules, me tirant en arrière. Dans un cri de rage, je rejetai mon assaillant.

Il m'a trouvée. J'ai perdu.

Le sifflement de ce monstre accompagnait ma fuite. Je courais désormais dans un couloir infini avec des centaines de portes identiques. Ses pas se rapprochaient. J'entendais le parquet grincer. Ce son était atroce. Prise de panique, je poussai sur mes jambes. En regardant par-dessus mon épaule, je vis ses iris céruléens qui me fixaient. Je criai à nouveau en ouvrant une porte pour lui échapper.

— *Ana, on va jouer à cache-cache. Ne sors qu'avec le mot magique.*

Je reculai, le cœur battant à tout rompre. La pièce se modela, redevenant ma cachette... mon enfer.

Un hurlement de rage vrilla mes tympans, suivi d'un crissement d'acier. Je ne distinguais que des ombres défilant au-dessus de moi. Une, deux, trois, quatre, cinq. Puis un craquement osseux et un second. Les deux entrecoupés de gémissements. Mes poils se hérissaient le long de ma nuque. Je me rapetissai sur moi-même, comme si ce geste pouvait me permettre de disparaître sous terre. Je voulais devenir invisible.

Un poids s'enroula autour de ma gorge. Mes poumons se vidèrent. Je hoquetai en griffant mon assaillant. Sa prise se resserra. Je n'arrivais pas à l'atteindre...

— Lyrine...

Arakan ?

Je me retournai à la hâte et aperçus le visage de Cassiel, un sourire sadique défigurant ses lèvres. Dans un cri de rage, je bondis sur lui. Mais mon poing passa au travers de sa silhouette pour venir percuter le mur. Le craquement de mes phalanges me fit un mal de chien.

— Petite Anahiel.

— DÉGAGE !!!

— Petite Anahiel.

Son grattement de gorge me rendait folle. Il tournoyait autour de moi sans que j'arrive à le localiser. Il était partout et nulle part à la fois. Soudain, des gouttes chutèrent sur mes joues. Tétanisée par la matière épaisse, je passai mes doigts sur ma peau. La teinte vermeille me souleva le cœur et là, je tombai à genoux. Un rideau sanguinolent dégringolait sur mon visage, nimbant mes bras ainsi que mes vêtements. Mes larmes s'entremêlèrent.

— Cornichon. Lyrine, réveille-toi, tu es en sécurité.

Le mot de passe. Seggum.

— Cornichon, répéta-t-il encore et encore.

Le son réconfortant de sa voix me guida. Lentement, les traits de Cassiel se dissipèrent et les murs de ma prison s'abattirent, les uns après les autres. Je levai les yeux vers celui qui m'avait sortie de ce plancher, il y a dix ans.

— Seggum, balbutiai-je. Tu es... tu es là.

Ses énormes ailes noires m'entourèrent avec douceur. Je m'accrochai à son buste, le nez niché contre sa poitrine.

— Mon petit nuage... chuchota-t-il contre la racine de mes cheveux. Nous n'aurions pas dû te faire remonter. C'était une mauvaise idée.

Nous ?

— Elle devait tourner la page. C'était nécessaire.

Ara.

Je quittai le cocon réconfortant de ses bras et pivotai vers lui. Mon cœur s'emballa lorsque j'aperçus ses traits fins recouverts d'une barbe naissante. Arakan s'approcha de moi puis repoussa une mèche de cheveux qui collait à mon front.

— On doit rentrer à la maison, souffla-t-il. Ta place n'est plus ici, Lyrine.

À la maison.

Je n'avais plus de foyer. Le mien avait brûlé après avoir été profané par des monstres. Mais ça, je ne pouvais l'avouer à voix haute. C'était injuste pour eux. Seggum m'avait tout donné en me protégeant et en m'élevant comme sa propre fille et Ara... Grâce à lui, je vivais une vie rêvée au cœur d'un palais somptueux. Cependant, Rehwer n'était pas ma maison et ce pays ne le serait plus jamais non plus. Pour moi, elle avait disparu ce jeudi matin, emportant avec elle mon insouciance et ma mère.

— Lyrine, tu m'entends ? ajouta le dieu en fronçant légèrement ses sourcils.

Je hochai la tête en silence, incapable de leur révéler le fond de ma pensée.

— Il faut redescendre maintenant. Rester ici n'est pas sûr pour toi.

Mon attention dévia d'Arakan et ses imposantes ailes bleu nuit pour balayer la prairie en friche. Je me relevai et m'éloignai d'eux pour rejoindre le vestige de ma porte d'entrée.

— Lyrine, gronda Arakan. Je suis sérieux, c'est risqué de rester là.

— Laisse-lui quelques minutes, soupira Seggum. C'est la première fois qu'elle revient.

Au cœur des ruines calcinées, je tirai une longue liane de lierre et la jetai au sol. Revoir cet endroit m'avait fait réaliser que l'unique façon de me sortir de ce cauchemar était de l'éliminer. Savoir qu'il respirait, là-haut, dans son maudit château, m'était insupportable. Lui avait le droit de vivre alors qu'elle...

Aujourd'hui, les seules choses qu'il me restait d'elle étaient ce collier autour de mon cou et ces ailes immaculées que je haïssais. Je pressai mon pendentif jusqu'à imprimer la forme du saphir dans ma paume, le cœur en miettes.

Des années durant, j'avais fait mon maximum pour oublier, quitte à me perdre en chemin. Je m'étais confortée dans l'idée que vivre à Rehwer était l'unique voie qu'il me restait. Mais c'était faux. Cela ne faisait que repousser le problème. Je n'avais fait qu'enfermer ma colère dans une boîte, pensant que cela suffirait. J'étais tellement déterminée à fuir ma douleur que j'avais accepté la proposition d'Arakan.

Je ne peux pas faire ça !

— Lyrine.

La présence du dieu m'enveloppa. Il pressa mes épaules avec douceur avant de poser son menton sur le sommet de mon crâne.

— Je veux qu'il paie, murmurai-je tant pour lui que pour moi.

Il me tourna vers lui pour ancrer ses prunelles argentées dans les miennes.

— Tu dois laisser le passé où il est... Un autre avenir t'attend, avec moi.

Il était bien là le problème. Je refusais d'oublier. C'était impossible. Comment pouvais-je penser à demain quand hier s'accrochait encore à mon âme ?

— Promets-moi que tu me livreras Cassiel, Ara... Promets-le-moi.

Durant un bref instant, une vague d'espoir naquit en moi. Je pouvais accepter de rester en bas, avec lui, pour l'éternité, s'il accédait à ma requête.

— Tu sais que je ne peux pas, Lyri. Même moi, il y a des règles que je dois respecter. Cassiel est le Premier conseiller du dieu Hillios. Crois-moi, je meurs d'envie de le voir dans mes prisons et de le faire payer pour le mal qu'il t'a fait...

— Mais tu ne peux pas, compris-je d'une voix ténue.

Une vague de rage me prit au ventre et je dus me faire violence pour l'éteindre. Encore une fois, on me demandait de renoncer.

La fois de trop.

Je n'étais plus une enfant ni une adolescente. J'avais grandi, ma haine avec. Avec les années, cette dernière avait tissé des liens inébranlables autour de mon cœur meurtri.

— Est-ce que tu m'en veux ? me demanda-t-il, inquiet.

— Non, mentis-je, rentrons... Nous avons passé assez de temps ici.

Il me couva en déposant un baiser sur mon front. Malgré la culpabilité qui pesait sur mon dos, je me fis la promesse de tout faire pour parvenir à mes fins. J'exigeais de voir la vie de Cassiel s'éteindre dans le fond de ses pupilles. La petite Anahiel Ahiah n'existait plus. Elle avait brûlé dans les cendres de cette maison avec sa mère. Ne demeurait que Lyrine, ce monstre qu'un autre monstre avait fait éclore sous les lattes de ce plancher.

CHAPITRE 1

COMME UN GOÛT AMER

LYRINE

6 ans plus tard – New York

Je me hissai sur le comptoir pour récupérer une bouteille de vodka et la posai face à moi. Max, le barman, me fixait, hésitant certainement à me l'arracher des mains. Je lui lançai un regard complice en remplissant mon shooter puis le levai à sa santé. Il secoua la tête, dépité, pendant que je le vidais cul sec. Le pauvre commençait à avoir l'habitude ; depuis le temps, je faisais partie des meubles. La chaleur de l'alcool piqua mon palais avant d'anesthésier mon œsophage. Je savourai ces quelques instants de tranquillité malgré le brouhaha des discussions qui m'entouraient. L'ambiance était assez calme pour un vendredi soir.

Max arriva à ma hauteur et sortit un second verre pour lui. Je glissai le mien à côté du sien.

— Dure journée ? me demanda-t-il en les remplissant.

La gorge nouée, j'opinaï. C'était son anniversaire, du moins cela aurait dû l'être. Ma mère aurait eu quarante-six ans aujourd'hui.

— Disons que j'ai vu mieux... Pourquoi, j'ai une mine si horrible que ça ?

Il s'appuya sur le bord du comptoir avant de vider son verre d'une traite.

— Tu ne viens ici que quand tu as passé une mauvaise journée. Et vu les cernes que tu te trimballes, tu n'as pas dû beaucoup dormir. Tu fais encore des insomnies ?

Décidément, je me confiais beaucoup trop à ce type. Enfin, me confier était un bien grand mot. Max n'avait aucune idée du métier que j'exerçais réellement. Cet humain pensait que je traquais les

maris infidèles à l'aide de mon appareil photo. Alors oui, je chassais... C'était bien une partie de mon travail, sauf que je préférais cibler des surnaturels aux yeux bleus avec des ailes dans le dos.

— Ne t'en fais pas pour moi, Max, le rassurai-je. C'est juste que je suis tombée sur un vrai connard et qu'il m'a donné du fil à retordre.

Cet Asheranien m'avait mis les nerfs en pelote à me faire courir ainsi dans les ruelles du Queens. Comme si je n'avais que ça à faire.

— Tss, je ne comprends pas comment on peut être aussi bête ! Franchement, si ça ne va pas dans ton couple, il suffit de rompre. J'espère que tu l'as remis à sa place ?

Je levai mon verre vers lui en souriant.

— Évidemment ! Je peux te dire qu'il n'est pas près de récidiver.

C'était même une certitude... À l'heure qu'il était, il devait déjà être incinéré au QG des Nettoyeurs.

Je réprimai un bâillement pendant qu'un client interpellait Max. Le barman lui fit signe d'attendre, ce qui agaça le type en costume bon marché. Je terminai mon second shooter en soupirant de contentement. L'alcool me permettait d'apaiser un peu la douleur lancinante qui martelait mon cœur. Tous les ans, c'était pareil... Cette journée était un enfer et chaque année, je me promettais que la suivante serait meilleure.

Sauf que ça ne sera possible qu'une fois Cassiel mort et enterré par mes soins. Malheureusement, cela faisait quatre ans que j'avais intégré les Nettoyeurs et je n'avais pas encore avancé d'un pouce. Ce connard se planquait à Asheran et l'unique fois où je l'avais eu face à moi, Arakan m'avait empêchée d'agir.

— Fais gaffe à toi quand même, Lyrine, me dit Max en essuyant le comptoir, une nana solo comme ça... Certains gars peuvent être dangereux, tu sais.

J'évitai de justesse de lui rire au nez. Il était mignon avec son petit air inquiet et ses fossettes. Max était un chic type, sa copine avait de la chance.

— Allez, va servir tes clients avant que l'un d'eux ne fasse un scandale. Tu passeras le bonjour à Julia de ma part, ça marche ?

Je voulus attraper la bouteille de Vodka quand Max décida de la ranger, non sans me verser un dernier verre. Il m'adressa un clin d'œil avant de foncer vers la horde d'assoiffés à cran. Le pauvre se fit d'emblée assaillir de toutes parts.

Je détaillai la salle avec attention, à la recherche d'une proie pour la nuit. Ce soir, plus qu'un autre, je refusais de rentrer seule... Que ce soit au manoir de Rehwer ou à ma planque. Max avait raison, j'avais besoin de dormir et pour cela il n'existait que trois manières d'y arriver : l'alcool, le sexe et les somnifères. Sachant qu'une prime m'attendait dans quelques heures, le choix était rapide.

Une ombre s'assit à côté de moi.

— Que fait une si jolie femme seule un vendredi soir ?

Sérieusement, t'as pas mieux comme phrase d'accroche...

— Comme tu peux le voir, répliquai-je en pointant mon verre. Je bois.

Je vidai mon shooter en le détaillant. Ce n'était pas un surnaturel, ce qui arrangeait mes plans pour la soirée. Ses iris étaient brun foncé, un peu brillants, allant de pair avec son haleine de whisky soda et de tabac froid. Ses ongles rongés témoignaient un léger stress, voire un manque de confiance en lui. Mais bon, je ne lui réclamais pas de me passer la bague au doigt ou de me ramener un petit déjeuner au lit demain matin.

Il esquaissa un sourire qu'il espérait certainement séduisant avant d'interpeller Max.

— Je peux t'offrir un autre verre ? me demanda-t-il en avançant sa carte bleue.

— Pourquoi pas...

Le barman arriva à notre hauteur. Il détailla, d'un air blasé, mon « preux chevalier » du soir avant de me lancer un de ses regards. Celui qui voulait dire : « T'es pas sérieuse ? ». Je haussai les épaules en croisant mes jambes. Ce geste n'échappa pas au type qui fixa la limite de ma jupe avec insistance.

— Un Whisky soda et...

— Vodka Beluga¹ triple sec pour moi, complétai-je.

Max pouffa en sortant la fameuse bouteille de la vitrine derrière lui. Le mec à côté de moi comprit, bien trop tard, que son plan drague allait lui coûter un peu plus cher que prévu. Je ne pus m'empêcher de sourire face à son malaise.

— Cinquante-cinq dollars, annonça Max.

Le type déposa sa carte sur le terminal, non sans déglutir, avant de glisser sa paume sur le sommet de ma cuisse. Le message était assez clair, il souhaitait rentabiliser son « investissement ». Quand Max disparut de son champ de vision, il passa à l'attaque :

— Tu es superbe, on te l'a déjà dit ?

Pitié, que quelqu'un abrège mes souffrances...

Je serrai sa main puis trempai mes lèvres au bord de mon verre. Passé le feu glacé, vinrent les arômes herbacés qui ravirent mes papilles.

— Écoute, on va sauter la phase de drague à deux dollars, tu veux. Donne-moi ton nom, histoire que je sache qui je ramène chez moi et après on quitte ce bar. Ça te convient ?

Le pauvre faillit s'étouffer avec sa salive avant de légèrement rougir. J'avais envie de me vider l'esprit et peu de temps pour le faire, alors autant s'abstenir des bavardages inutiles. Ma prime, elle, ne pouvait pas attendre.

— Plutôt cash. Ça me va... Je m'appelle Daniel et toi ?

¹ Marque de vodka premium distillée en Sibérie

Ce prénom ricocha dans mon crâne, me renvoyant à une journée d'été que j'aurais pu éviter si je n'avais pas éteint mes instincts. Peu à peu, ses iris changèrent de couleur et son visage se fit remplacer par l'ailé coupable de la mort de Kim. Après ma fuite de Rehwer, j'avais erré dans les rues de New York et cette fille m'avait ouvert les bras en m'accueillant au sein de son cercle. Grâce à Kim, j'avais pu goûter à quelques mois de « vie normale ». Je la considérais comme une amie, une sœur, et cet Asheranien l'avait détruite, ravageant son esprit jusqu'à la pousser à mettre fin à ses jours.

Il avait été mon premier meurtre, ma première prime, ma première plume.

Une vague de rage me prit à la gorge tandis que l'alcool remontait le long de ma trachée. Lorsque l'homme remonta sa main sur le sommet de ma cuisse, j'eus un électrochoc. D'un coup, je saisis son poignet et le tordis. Il tomba de son tabouret en poussant un cri aigu qui me déclencha un frisson des plus délicieux. Je le dévisageai, incapable de faire la différence entre lui et le véritable Daniel.

— Lyrine, lâche-le, me demanda Max avec calme.

Non.

Je resserrai ma prise jusqu'à ressentir un craquement entre mes doigts.

— Da..niel, murmurai-je d'une voix blanche.

Des bras m'entourèrent avant de descendre jusqu'à ma main.

— Je sais Lyrine, mais ce n'est pas ce Daniel, me rassura Max. Il a disparu. Tu te souviens ? Ce n'est pas lui.

Il est mort...

La vision de son corps, inerte, et de ses ailes couvertes de sang s'imprima dans mon esprit. Je relâchai ma prise en me laissant tomber contre le torse de Max.

— C'est fini.

Le type se releva, les traits tordus par la rage, et me jeta son verre en pleine face.

— T'es qu'une salope d'allumeuse.

— Mec, va voir ailleurs, aboya Max. Elle ne va pas bien. T'es aveugle ou quoi ?

Le Daniel me cracha au visage.

— Va te faire soigner, espèce de folle !

Son poing armé, il m'agrippa le bras pour me tirer à lui. Mon sang se mit à bouillir. Je frappai son sternum avec ma paume. Son souffle se coupa, il me lâcha en hoquetant. Mais ce n'est que lorsque mon genou rencontra son entrejambe qu'il s'écroula pour de bon en beuglant.

— Stop ! ça suffit ! gronda Max.

Je récupérai ma veste et vidai mon verre cul sec.

— Désolée Max. C'était une mauvaise idée de venir.

Une fois mon sac en main, je déposai un billet de cent sur le comptoir.

— Pour le dédommagement, complétai-je avant de sortir.

Je me dirigeai vers la porte en esquivant les regards outrés qui glissaient sur moi comme du beurre de cacahouète sur une tartine.

— Lyrine ! Attends !

Max accourut, son torchon sur l'épaule. Il replaça ses mèches en soufflant.

— Mon bar te sera toujours ouvert, d'accord ? ajouta-t-il. Toujours. Je sais que la perte de Kim t'a affectée... moi aussi je... je pense souvent à elle.

Max s'en voulait... Il se sentait responsable de sa mort alors qu'il n'y était pour rien. Il pensait, à tort, que s'il avait osé lui avouer ses sentiments, elle serait encore de ce monde.

— Tu n'es coupable de rien, le rassurai-je en empoignant son épaule. De rien.

Il serra ma main en plantant son regard humide dans le mien. Je connaissais sa douleur. Cette sensation atroce de savoir que nous étions en vie, alors que l'être aimé, lui, ne l'était plus. Le syndrome du survivant, c'était ainsi que les psychiatres le nommaient. Pour moi, ce n'était qu'une malédiction. Une torture mentale.

— Tu veux que je t'appelle un taxi ?

— Non, c'est gentil. Je vais rentrer à pied. J'ai besoin de prendre l'air.

Max esquisssa un mince sourire et me serra dans ses bras. Cette étreinte réchauffa mon cœur endolori. Je m'en voulais de ne pas lui avouer que Daniel était mort, je savais que cela lui permettrait d'avancer... Sauf que cela le mettrait aussi et surtout en danger.

Max méritait de vivre une vie d'humain normale, loin du monde surnaturel. De mon monde. Le prix à payer pour sa découverte était bien trop gros et il était hors de question qu'il en fasse les frais.

Mes pas me portèrent face à l'ancienne galerie où Kim exposait ses photographies. Après son enterrement, je m'étais empressée de les acheter avec la prime de Daniel. Je désirais conserver des traces d'elle, et cela m'avait permis d'offrir un peu d'argent à sa famille par la même occasion. C'était une manière d'apaiser ma culpabilité.

Je n'avais laissé que deux œuvres, les seules dont j'étais le modèle. En apprenant l'existence de mon portrait, Arakan s'était précipité de l'acquérir. Ce dieu de malheur l'avait même entreposé dans le hall d'entrée du manoir... Il pensait me faire plaisir, sauf que si je ne l'avais pas acheté, c'était pour une bonne raison. Le visage que Kim avait capturé sur sa pellicule était aux antipodes de celui que je voyais le matin. Derrière mon masque, Kim avait réussi à graver la douleur qui luisait au fond de mes pupilles. Cette image de moi me mettait mal à l'aise. Elle me donnait l'impression d'avoir été mise à nu, sans ma carapace. J'avais l'air faible.

Je frôlai la vitrine, le ventre noué. Si je n'avais pas muselé mes instincts, j'aurais pu éviter ce drame et Kim serait encore avec nous. Malheureusement, j'avais compris bien trop tard que Daniel était comme eux, comme moi. Cet Asheranien avait aspiré son essence vitale, détruisant son esprit jour après jour, jusqu'à ce qu'il n'en restât plus rien. Il avait fait de cette femme solaire, une coquille vide.

— Excusez-moi... Vous savez où se trouve la station Fulton Street ?

Je sursautai et me retournai, prête à attaquer. L'homme recula d'un pas, les mains en l'air.

— Pardon, je ne voulais pas vous faire peur. Promis je ne vais rien vous faire. Je viens rarement dans le coin... (Il promena ses longs doigts dans ses cheveux châtain.) et je suis complètement perdu.

Je le détaillai sans aucun scrupule, méfiante. Une veste marron, propre sur lui, un simple pull blanc sans inscriptions et parfaitement repassé. Quelques bijoux discrets, rien de clinquant. Sa poitrine se soulevait à un rythme irrégulier. Il humidifia ses lèvres à la hâte. Le mec était mal à l'aise. Ce n'était pas un dragueur des rues. Il n'osait pas me regarder, préférant fixer la vitrine.

— J'étais perdue dans mes pensées. Désolée. Heu, la Fulton... si je ne dis pas de bêtises, vous continuez, vous prenez la première à droite, puis la troisième à gauche et après quelques mètres, vous y serez.

Il opina en se tournant du mauvais côté de l'avenue. Je soufflai puis tapotai son épaule.

— À droite.

— Oui, pardon, balbutia-t-il.

— Je peux vous accompagner si vous voulez, c'est sur mon chemin.

Un sourire des plus ravageurs me répondit. Il semblait innocent au premier abord, sauf que je lisais dans son regard une pointe de sauvagerie des plus excitantes.

Tout à fait mon genre.

— Merci, c'est gentil. Au fait, moi c'est Luc.

Un humain, qui ne s'appelle pas Daniel. Parfait.

Je n'avais peut-être pas perdu ma nuit. Cette ligne de métro passait près de mon appartement... Cependant, il ne ressemblait pas à ces mecs accros aux coups d'un soir. J'enroulai mon bras autour du sien pour le guider dans la bonne direction.

— Lyrine.

Pendant le trajet, Luc me parla de son rendez-vous foireux et de cette femme qui s'était offusquée de son « métier ». Il était ébéniste d'art. Luc réussit même à me faire rire, ce qui, vu mon état émotionnel, était un véritable exploit. Sous la lumière des lampadaires, je me demandai si un jour je parviendrais à devenir « normale ». J'enviais leur existence paisible. Les humains ne savaient pas que dans l'ombre, leurs pires cauchemars rôdaient. J'avais goûté, l'espace de quelques mois, à cette vie et j'admettais y avoir pris goût, justement. La routine du « métro, boulot, dodo » était agréable. J'avais quitté le monde surnaturel pour fuir le pacte de sang et Arakan, avant d'y replonger après la perte de Kim. Pourtant, je savais au fond de moi que si elle n'avait pas sauté du quinzième étage... ma vie aurait été différente.

— Et toi, qu'est-ce que tu faisais devant cette vitrine ?

Je haussai les épaules, peu encline d'habitude à m'épancher sur ma vie. Cependant, je n'avais pas prévu de le revoir.

— C'était la galerie d'une amie qui a disparu. Disons que ça m'a fait remonter quelques souvenirs.

Il ralentit en serrant mon bras.

— Désolé. Je sais que c'est pourri comme mot... je suis nul pour ça.

— Personne n'est bon. Franchement, je trouve que les phrases comme « toutes mes condoléances » sont plus impersonnelles qu'autre chose.

— Je suis plutôt d'accord. Du coup, tu faisais quoi avant d'errer comme une âme en peine dans la rue ?

J'aperçus au loin la station de métro avec un goût amer. Je m'arrêtai sous un lampadaire. Luc se tourna vers moi, intrigué.

— Pour être honnête, j'avais prévu de noyer ma journée dans un bar puis dans les bras d'un inconnu.

Il plissa légèrement ses sourcils avant de passer le bout de sa langue sur sa lèvre. L'ambiance changea soudainement. Luc me regarda avec une intensité qui réveilla une pointe de désir dans le creux de mon ventre. Il n'hésitait plus à fixer ma bouche, mon cou, voire à me déshabiller sur place. Je fis un pas vers lui, espérant lui faire comprendre la suite de ma proposition. Son souffle chaud sur ma peau tranchait avec la fraîcheur de la nuit.

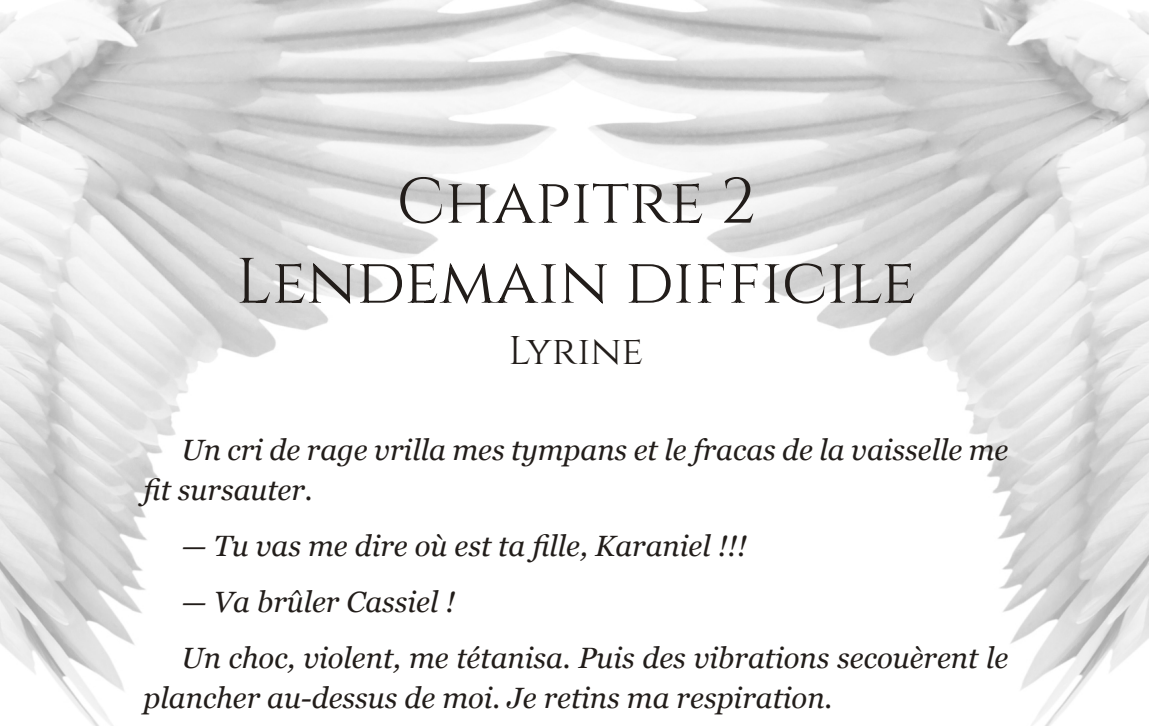
— Quoi ? Ça te choque ou t'as perdu ta langue ?

Il pinça ses lèvres avant de les mordiller subtilement.

— Vu l'heure, pour le bar c'est loupé. Par contre pour le reste, je peux t'aider...

Jackpot.

Sur ces mots, il glissa son bras dans le bas de mon dos et me ramena à lui. Une odeur de lessive m'enveloppa. Au contact de mes doigts sur sa joue, sa peau frissonna. Ses paumes descendirent en bas de mes reins, me pressant un peu plus contre son corps. Plaquée ainsi à lui, je pus sentir son excitation grandir contre mon ventre. Je faufilai mes ongles le long de sa nuque, juste à la racine de ses cheveux. Il soupira lourdement sans quitter le mouvement de mes lèvres. Puis d'un coup, Luc m'embrassa avec une passion presque dévorante. Sa langue chercha la mienne, avec une dextérité qui me laissa présager une nuit des plus divines.



CHAPITRE 2

LENDEMAIN DIFFICILE

LYRINE

Un cri de rage vrilla mes tympans et le fracas de la vaisselle me fit sursauter.

— Tu vas me dire où est ta fille, Karaniel !!!

— Va brûler Cassiel !

Un choc, violent, me tétanisa. Puis des vibrations secouèrent le plancher au-dessus de moi. Je retins ma respiration.

— Où est ta fille ? répéta le monstre.

— Rehw...er, ricana ma mère entre deux geignements. Loin. .de...toi.

Un nouvel impact percuta le sol au-dessus de ma tête. Plus lourd et plus fort que les précédents. La poussière du bois piqua mes yeux. Puis vint l'obscurité. Je ne distinguais plus qu'une mèche rousse qui s'échappait de l'interstice du plancher.

Maman...

— Fouillez la maison ! beugla-t-il. Chaque centimètre carré, retrouvez-la.

Un liquide chaud et visqueux goutta sur mon visage.

L'odeur du sang.

Je mordis mon avant-bras pour retenir mon cri et collai mes genoux contre ma poitrine.

— Petite Anahiel, m'appela-t-il. Sors de ta cachette... Je sais que tu es là. Ta maman a besoin de toi. Si tu sors, tu pourras la retrouver... je te le promets.

Je plissai mes paupières en bouchant mes oreilles pendant que le monstre rôdait au-dessus de ma tête.

— Je compte jusqu'à dix d'accord...

« Gagne la partie Ana. »

La voix de ma mère résonna dans mon crâne. Je ne pouvais pas sortir. Pas sans le mot magique.

— Un...

— Deux...

Mon cœur cognait dans ma poitrine à mesure que les pas se rapprochaient.

Je me réveillai en sursaut, trempée de sueur, avec cette horrible odeur de sang mélangée au parfum citronné de son shampoing. J'essuyai fébrilement mon front. Le craquement du plancher résonnait encore dans mon crâne tel un écho moqueur.

« Gagne la partie. »

Je haletai, assise dans mon lit. Je frottai mes yeux pour chasser les vapeurs de la nuit. En repoussant le drap, j'entendis un grognement mécontent sur ma droite. Je me raidis en serrant le tissu de toutes mes forces. Mon pouls s'emballa de plus belle, apportant avec lui de vieux relents de vodka. Un bras m'agrippa la hanche. Soudain, les souvenirs de la veille me percutèrent avec la violence d'un trente-trois tonnes, lancé à pleine vitesse sur l'autoroute. Le bar de Max, ce Daniel et un mec.

Nom d'un petit poney.

Je pivotai et trouvai un corps nu, à peine recouvert.

Du grand Lyrine. Vraiment, bravo !

Je fouillai dans ma mémoire à la recherche de son prénom, mais rien ne me revenait. Mon crâne me lançait, j'avais une horrible gueule de bois.

Réfléchis ma grande.

Je ne pouvais pas faire un black-out et ne pas me souvenir du mec à côté de moi. Mon premier réflexe fut de regarder le sol, priant pour que mon ivresse n'ait pas eu raison du peu de jugeote qu'il me restait. En découvrant deux cadavres de préservatif accompagnés de trois bouteilles de vodka vides, je soupirai en m'adossant contre la tête de lit.

Ahh, ça aurait été le pompon.

Je repoussai son bras en douceur pour ne pas le réveiller. Le type devait aussi avoir un sacré grammage dans le sang pour continuer de dormir avec une hystérique pareille à côté de lui. Il marmonna quelques paroles inintelligibles puis se retourna en serrant le drap contre sa poitrine. À ce moment-là, une seconde question se profila.

Humain ou surnaturel ?

Je fouillai ma mémoire, seulement les seules images qui me revenaient étaient celles de nos deux corps en nage ou de sa langue entre mes cuisses. Rien au niveau de ses yeux. Pendant un bref instant, j'eus l'idée de soulever ses paupières pour m'assurer de leur couleur avant de renoncer. J'allais devoir compter sur ma bonne étoile ainsi que sur la logique : aucun d'entre eux ne prendrait le risque de rentrer avec moi, pas si le type tenait un tant soit peu à sa vie. Arakan tolérerait mes coucheries, néanmoins il ne fallait pas pousser le bouchon. Les humains passaient encore... Les surnaturels, beaucoup moins. Il en allait de sa réputation.

Pacte de merde !

Ma tête me lançait sans discontinuer. Après quelques minutes à essayer de stabiliser la pièce, je m'extirpai du lit pour récupérer mes vêtements dispatchés dans la chambre et filai dans ma salle de bains. Je vidai ma vessie dans le noir en jurant contre ma propre stupidité. Après avoir tiré la chasse, j'enclenchai l'interrupteur. D'emblée, je regrettai amèrement mon geste face à la violence de la lumière. Mes rétines étaient en feu. Je tâtonnai, les yeux mi-clos, jusqu'à atteindre le lavabo. L'eau glaciale me fit l'effet d'un coup de fouet salvateur. Je pus enfin découvrir l'entendue des dégâts.

Oh c'est pas joli.

Des crevasses aussi profondes que le Grand Canyon habillaient le bas de mes cils. J'aspergeai à nouveau mon visage dans l'espoir que la sensation poisseuse de sang séché se dissipe. Je n'avais qu'une envie : frotter ma peau à la ponceuse pour retirer cette couche de crasse imaginaire qui me démangeait. Je lorgnai ma douche, mais me ravisai aussitôt. Ni mon corps ni mon esprit n'étaient en accord avec cette idée. Je revêtis mon T-shirt puis tirai dessus pour tenter de le repasser. Je sortis mon collier du col et le laissai reposer entre mes clavicules. L'éclat du saphir me narguait. Certains portaient une croix imaginaire, tandis que la mienne était là.

Le regard rivé sur mon piteux reflet, je faisais face à mon propre dégoût. Mes mains serraient le rebord en faïence avec une telle force que mes ongles se plièrent. La magie se mit à crépiter dans l'air, affolant le néon. Le halo opalescent qui m'encerclait me révoltait. Je détestais ce que je voyais. La teinte céruléenne et onirique de mes iris me renvoyait à une réalité qui me brûlait les entrailles. Ce sang qui coulait dans mes veines était identique au leur... à celui de Cassiel, de Daniel et de toutes ces raclures.

Il était là, mon fardeau.

Je repris mon calme et rappelai mes pouvoirs avant de faire exploser la moitié de l'immeuble dans un accès de colère. Après une longue inspiration, je psalmodiai pour changer la couleur de mes yeux. Un clignement de cils plus tard, les éclats irisés se dissipèrent, laissant place à un bleu grisé. Le même que celui de Seggum. Ce changement m'apaisa immédiatement.

On a évité le pire...

— Lyrine... tu... tu ne veux pas te recoucher ?

Je sursautai en entendant une voix endormie dans mon dos. Je déviai mon attention vers lui, il était accoté contre l'encadrement de la porte, nu comme un ver. Je devais admettre que même bourrée, j'avais bon goût. Cet homme avait un physique à se damner, ni trop musclé, ni trop sec, juste parfait. De surcroît, un détail me rassura plus que les autres : ses iris caramel. Au moins, j'avais évité

l'incident diplomatique, c'était déjà pas mal. Soulagée, je me laissai aller contre le lavabo en soupirant. Une sonnerie retentit dans ma chambre. Cette tonalité, si singulière, me gifla en ramenant mes pieds sur terre.

Ma prime !

— Quelle heure est-il ? paniquai-je en saisissant mon jean.

L'individu se frotta la barbe avant de regarder sa montre.

— 3 h 30.

Non, déjà ?!

Je n'aurais jamais dû m'endormir. Je jetai un dernier coup d'œil à cette caricature de dieu grec à moitié nu avec un pincement au cœur. Si je n'avais pas un contrat à honorer cette nuit, j'aurais volontiers profité de son corps une ou deux heures de plus. Je sautillai comme un saumon en enfilant mon jean en le dépassant.

Adieu le glamour.

Il se décala sans broncher. En jurant entre mes dents, je tâtonnai dans la pénombre à la recherche de mes chaussures et de ma sacoche.

— Attends, tu vas vraiment partir là ? On est en plein milieu de la nuit.

Non, je vais acheter des muffins pour le petit déj.

— J'ai du boulot. Si tu veux, tu peux dormir ici, ça ne me dérange pas. Tu as du café dans les placards. Claque juste la porte en sortant.

Il attrapa mon poignet pour m'attirer à lui. Sa paume chaude glissa le long de mon ventre pour atteindre mes hanches. Il souffla contre ma nuque avant d'y déposer un baiser brûlant. Presque autant que ce que je sentais grossir contre mes fesses.

Ah foutue prime !

Je refoulai mes envies charnelles en serrant les dents et arrêtais ses doigts à la limite de ma ceinture.

— Allez, reviens avec moi. Demain, je te servirai un petit café au lit...

Et puis quoi encore ?

Je me dégageai de lui en le repoussant.

— J'ai dit que j'avais du boulot, t'es sourd ou quoi ?

Il écarquilla les yeux en me dévisageant.

— T'es sérieuse ?

Comme un pansement, il fallait le retirer d'un coup sec.

— Écoute, tu ne m'as pas l'air d'être un mauvais gars, alors je vais être honnête. On a baisé et j'ai dû prendre mon pied vu qu'on a renouvelé l'expérience, par contre ça s'arrête là. Ne va pas t'imaginer que demain on ira manger au resto ou regarder un film.

Il dégagea ses cheveux en arrière, hébété. Je luttai pour ne pas lui sauter dessus pour un nouveau round. Après tout, je ne me souvenais de rien et franchement c'était frustrant.

— Tu m'avais prévenu que tu cherchais un coup d'un soir. Mais je pensais qu'au moins... enfin je ne sais pas.

Je posai mon talon sur l'accoudoir du canapé et fermai le zip de ma botte en haussant un sourcil.

— Je ne suis pas ce genre de femme, alors n'attends rien de plus. C'est pour ton bien.

Je ne pouvais impliquer personne dans ma vie. Ni maintenant ni jamais. J'avais deux règles : pas d'attache et pas de sentiments. J'assouvissais mes envies, ni plus, ni moins.

Sans lui laisser en placer une, j'attrapai ma veste dans une main, mon sac dans l'autre et pris la poudre d'escampette. Je déboulai les escaliers en trombe, pestant contre mon taux d'alcool qui ralentissait mon allure. Une fois en bas, je sortis mon téléphone.

3 h 45.

Il me restait trente minutes avant la fermeture du casino. C'était jouable, mais pas en moto. Je courus à l'angle de la rue pour me

dissimuler des caméras de surveillance qui grouillaient dans la ville. Au fond d'une niche sinistre, je tournai ma bague pour libérer un sort d'invisibilité. Cette petite merveille de magie, je la devais aux doigts experts de mon patron : Gabriel, joaillier et chef des Nettoyeurs. Malheureusement, cette pépite ne me permettait pas de me cacher des surnaturels. Gaby refusait d'augmenter sa portée, prétextant que cela garantissait la sécurité de tous. Ce qui signifiait en sous-texte : les protéger de moi.

Je fourrai ma veste dans mon sac, craquai ma nuque puis libérai la bride à mes ailes. Une fraction de seconde plus tard, elles déchiraient mon T-shirt en se déployant à l'abri des regards.

— Et un autre de foutu ! pestai-je.

D'une impulsion, je m'élevai dans le ciel du Queens pour partir à la chasse de mon contrat du jour : un Asheranien au doux nom de Triniel, accro aux jeux d'argent et aux femmes. Une splendide vermine qui détruisait les esprits de ses victimes pour s'enrichir sur leur dos. J'espérais que ma cible du soir serait la bonne. J'avais besoin d'une dague de Guerrier d'Asheran... Ils étaient les seuls à pouvoir monter et descendre du pays à leur guise. Et en quatre ans, je n'avais pas réussi à mettre une fois la main sur l'un d'eux. Et, bien que je possédasse une dague de ma propre caste, les Élités étaient malheureusement bannies d'Asheran. J'espérais que ce soir, ma bonne étoile serait de mon côté.

Je n'en pouvais plus de tomber sur des Serviteurs ou des Érudits. Le problème était qu'ils pullulaient. Ici, ils se sentaient puissants. À Asheran, ils étaient sur le bas de l'échelle, ce qui en frustrait plus d'un. C'était pour cette raison que les mauvaises graines descendaient pour faire leurs petites affaires. En même temps, les humains étaient des cibles faciles. Leur faible résistance à nos pouvoirs ainsi que leur crédulité faisaient d'eux des proies idéales.

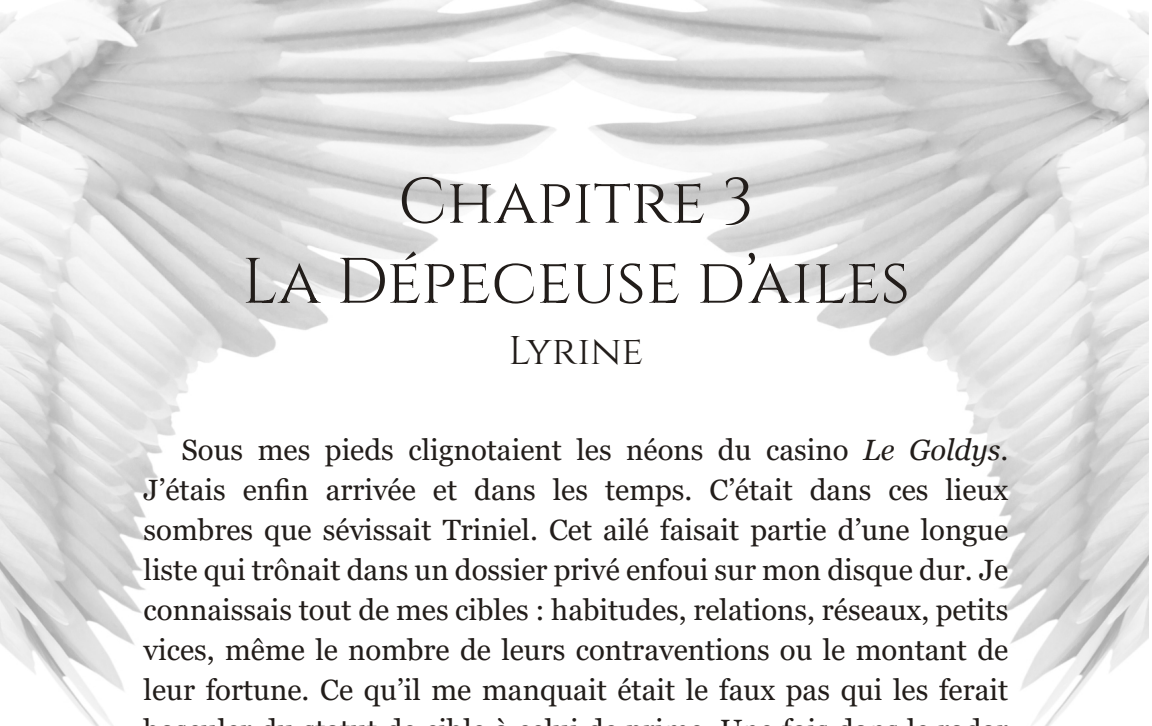
D'en haut, j'aperçus les ultimes fêtards qui se mêlaient aux lève-tôt. Quelques moteurs venaient briser la quiétude de la nuit, déjà malmenée par les néons des buildings. En parcourant les derniers

mètres qui me séparaient de ma prochaine cible, je refermai à quadruple tour les réminiscences de cette journée. J'avais testé une quantité impressionnante de médicaments et d'élixirs pour endiguer le problème. Pourtant rien n'y faisait, dès que le sommeil me cueillait, ces souvenirs revenaient me hanter. Par moments, je me disais que Seggum aurait mieux fait de me tuer au lieu de me sortir de mon trou. Cela m'aurait évité ce supplice quasi quotidien. Je m'en voulais de penser ainsi, c'était injuste pour lui.

Celui que je considérais comme mon père m'avait délivrée de mon plancher grâce au *mot de passe*. Je me souvenais du halo blanchâtre de la lune et surtout de l'entrée ravagée de ma maison. Il m'avait portée en m'ordonnant de garder les yeux fermés. Seulement, je savais déjà que ma mère gisait contre la porte de la cave. Seggum m'avait sauvée. Le bras droit d'Arakan m'avait offert une seconde chance et malgré tout, je me sentais toujours aussi vide. Comme s'il me manquait une partie de moi-même...

Grâce à lui, j'avais une nouvelle identité, ainsi qu'une nouvelle « nature ». Hormis une poignée de personnes, j'étais aux yeux du monde sa véritable fille biologique. Une espèce d'hybride issue d'une liaison entre lui et une Guerrière d'Asheran. Sa position de chef des armées de Rehwer nous avait permis de vivre plusieurs années en toute tranquillité. Jusqu'à mon Élévation et à l'avènement de mes pouvoirs... Ce jour-là, les choses s'étaient compliquées, nous forçant à habiter aux côtés du dieu Arakan. Néanmoins, nous avons toujours réussi à conserver ma nature secrète. Ma caste, héritée de ma mère, était traquée et assassinée à Asheran. Telle était la loi d'Hillios et du Haut Conssilym. Selon eux, les Élites n'avaient plus le droit de respirer.

Malheureusement, ma relation avec Seggum s'était envenimée à mon départ de Rehwer – ou plutôt devrais-je dire ma fuite. Lui et Arakan pensaient que me faire revenir à Mooers m'aiderait à faire le deuil de ma vie, seulement ce fut tout l'inverse. La colère avait pris le pas sur ma résilience. Au milieu des cendres de ma maison, j'avais compris que je ne pourrais avancer qu'une fois ma mère vengée.



CHAPITRE 3

LA DÉPECEUSE D'AILES

LYRINE

Sous mes pieds clignotaient les néons du casino *Le Goldys*. J'étais enfin arrivée et dans les temps. C'était dans ces lieux sombres que sévissait Triniel. Cet ailé faisait partie d'une longue liste qui trônait dans un dossier privé enfoui sur mon disque dur. Je connaissais tout de mes cibles : habitudes, relations, réseaux, petits vices, même le nombre de leurs contraventions ou le montant de leur fortune. Ce qu'il me manquait était le faux pas qui les ferait basculer du statut de cible à celui de prime. Une fois dans le radar des Nettoyeurs, ils étaient à moi. Je m'efforçais de suivre le code de l'organisation à la lettre, hors cas exceptionnel pour quelques spécimens de haut vol. Certains avaient le bras tellement long qu'ils n'arrivaient jamais jusqu'à nous. Là, j'entrais en jeu.

La mission des Nettoyeurs était simple : éviter que notre existence ne soit exposée aux yeux du grand public. Nous étions une centaine sur la ville de New York, mais des milliers à travers le monde. Gaby gérait l'organisation complète d'une poigne de fer. Pour ma part, je l'épaulais avec Nick en tant qu'adjointe. Même si c'était plus le métamorphe qui s'occupait de notre logistique quotidienne.

J'atterris à l'abri des regards et tournai ma bague dans le sens inverse pour lever le sort d'invisibilité. Au même moment, je fis disparaître mes ailes. En tirant sur l'élastique que j'avais toujours au poignet, j'attachai mes cheveux en un chignon approximatif en cheminant vers la porte arrière du casino. Je connaissais leurs petites manies par cœur... à coup sûr, Triniel chercherait à s'échapper par-derrière.

Face à la masse en fer légèrement rouillée, j'invoquai ma dague d'Élite et me piquai l'index. Du bout du doigt, je dessinaï mon

glyphe en psalmodiant. Les motifs s'effacèrent dans un faible halo bleuté, scellant ainsi le sort de ma prime. Cette barrière ne pouvait être brisée que par un membre de ma caste. Autant dire, moi, vu que j'étais la seule encore en vie. Je fouillai dans mon sac à la recherche de ma veste pour couvrir mon dos.

À nous deux Trini.

Devant l'entrée principale du casino, une armoire à glace me toisa d'un air hautain avant de se planter face à moi.

Oh tu ne vas pas commencer à me chauffer.

— Miss, vous n'avez pas la tenue adéquate. Ici sans jupe, on ne rentre pas !

Et les hommes, ils doivent être en kilt c'est ça ?!

Je rongei silencieusement mon frein et écrasai ma furieuse envie de lui envoyer un coup de genou bien senti dans les parties. Pourtant, l'idée était séduisante. À la place, je dégainai mon portefeuille pour en sortir une magnifique carte de crédit noire.

— J'imaginai que tant que j'avais de l'argent à claquer, tout était possible. Je peux aller au *Majestic* si vous ne voulez pas de moi...

Le gaillard aux cheveux blonds changea radicalement d'expression en fixant le morceau de plastique. Ses pupilles se dilatèrent en découvrant le Saint Graal. Il ne la quittait pas des yeux. Ce type mourait d'envie de me l'arracher des mains.

— Pardonnez-moi, bafouilla-t-il en se reprenant. C'est juste que vous n'avez pas le style habituel.

Je tapotai son torse avec mon ongle verni et lâchai avec satisfaction :

— L'habit ne fait pas le moine... Ce n'est pas parce qu'une nana porte du Chanel que son compte en banque est plein à craquer.

Le vigile baragouina à nouveau des excuses que je balayai d'un revers de main en pénétrant dans mon lieu de chasse. Je me fis assaillir par une succession de sonneries aiguës, de claquements de roulette et de cris d'exaltation. Et ce n'était rien en comparaison de

l'odeur de parfum bon marché qui me prit au nez. En un regard, je dénombrai une vingtaine de personnes éparpillées autour des tables et des machines à sous. Je me dirigeai vers la caisse afin d'échanger quelques milliers de dollars contre des jetons et partis ensuite m'asseoir au bar pour localiser ma cible.

— Bonsoir, que puis-je vous servir ?

La voix de la serveuse me fit sortir de mon repérage. Vu les marques de sécheresse de sa peau et l'état de son maquillage, elle devait être là depuis des heures.

— Juste de l'eau avec une rondelle de citron. Merci.

Et trois cachets d'aspirine en supplément.

Je scrutai la salle à la recherche d'un homme assez jeune à la carrure plutôt fluette avec un certain charisme. Il avait l'habitude de revêtir un costume gris sombre avec une chemise noire ouverte et portait une attention particulière à ses cheveux. Et surtout, il possédait des yeux bleu vif à vomir. Les pigmentations typiques des iris des surnaturels étaient comme du miel pour les humains. C'était pour cette raison, entre autres, que les Asheraniens ne les dissimulaient pas, comme moi.

La serveuse posa mon verre devant moi et me questionna :

— Vous êtes ici pour tenter la chance ?

C'est à ce moment précis qu'un effluve reconnaissable entre tous chatouilla mes narines. Cet idiot venait d'user de sa magie. Je le localisai immédiatement : Triniel s'était installé à la table de poker cachée derrière un poteau. Je bus mon verre d'une traite puis glissai deux jetons rouges sur le comptoir.

— J'espère que je vais toucher le jackpot.

— Merci... balbutia-t-elle en fixant les jetons. Heu, c'est beaucoup trop pour de l'eau.

Je balayai sa phrase en haussant les épaules.

— C'est pour la soirée et les lourdauds. Gardez la monnaie.

Je m'approchai de ma cible en esquivant au passage un ou deux soûlards en costume. Du bout du doigt, je caressai le saphir serti autour de mon cou en murmurant :

— *Essentiam absconde, spiritum absconde. Quod visio eorum fallitur, significatio eorum turbatur, usque ad verbum liberationis.*²

Il n'était pas question que Triniel repère ma nature, du moins pas avec autant d'innocents au mètre carré. Je souhaitais garder l'effet de surprise. Il était tellement plus grisant d'admirer la sidération de mes proies quand elles découvraient que la mort venait de leur propre camp.

Comme prévu, ma cible ne me sentit pas arriver. L'ailé était trop focalisé sur la manipulation psychique de ses victimes. Leurs regards vitreux ainsi que leurs lèvres bleutées me mirent en état d'alerte. Ils étaient au bord de la limite. Si personne n'intervenait, ils n'avaient que très peu de chances de se réveiller demain matin. Car, il était là le risque... Notre magie vidangeait littéralement la force vitale et surtout mentale des humains. Une fois la frontière passée, il n'y avait plus aucun retour en arrière possible. Seule la mort pouvait les délivrer de cette atroce sensation de vide qu'ils éprouvaient.

Je m'assis à sa droite en repoussant l'image de Kim de mon esprit.

Concentre-toi ma grande !

— Je peux me joindre à vous ? minaudai-je en faisant mine de trébucher pour me « rattraper » à son bras. Ho, excusez-moi, je crois que l'alcool me monte un peu à la tête.

L'Asheranien, heureux d'avoir une nouvelle proie, esquissa un sourire charmeur.

— Comment pourrais-je en vouloir à une si délicieuse créature ? susurra-t-il d'une voix imbibée de rhum. Vous avez un corps digne d'une star, on ne vous l'a jamais dit ?

² Dissimule l'essence, dissimule l'esprit. Que leur vision se trompe, que leurs sens se brouillent, jusqu'au mot de délivrance.

Je refoulai la vague de dégoût qui retournait mon estomac et pouffai comme une cruche de premier ordre.

— Vos paroles me touchent. Vous savez, je prends des cours de comédie après mon travail.

Triniel, bien trop content de me voir entrer dans sa toile, se recoiffa.

— Je suis certain que vous êtes exceptionnelle.

Je gloussai en me dandinant sur mon tabouret.

— Je rêve de partir à Hollywood pour tenter ma chance.

Donnez-moi un oscar pour cette prestation de haut vol.

Ce gros dégoûtant posa sa main sur ma cuisse en me dévorant du regard. Je réprimai avec peine mes bouffées assassines, même si l'idée de lui broyer au moins les doigts me démangeait.

Ha j'aurais peut-être dû piquer un poison à Mila, ça lui aurait fait les pieds.

— Alors ma douce, qu'est-ce qui vous pousse à venir à cette table à une heure si tardive ?

— Les cours de théâtre coûtent horriblement cher et...

Mon téléphone tinta dans ma poche. Triniel suivit la sonnerie en se mordant la lèvre. Je sortis mon portable en rejetant sa paluche répugnante.

Gaby :

Julian recommence. Viens me voir quand tu as fini. »

Fait chier ! Il fallait que cette sangsue fasse à nouveau des siennes.

Je décidai de laisser les problèmes internes de côté. D'autant plus que le croupier annonçait la dernière partie de la nuit. Triniel se pencha en repositionnant ses doigts poisseux au sommet de ma cuisse.

— Si c'est ton petit ami, sache que je ne suis pas jaloux.

Non, pitié ! Est-ce qu'un jour, cette réplique a fonctionné ?

Je lui répondis d'un sourire crispé en me tortillant. Ma cible prit son verre sans me quitter des yeux. Je retournai mes cartes, dépitée, en comprenant que cette prime allait me coûter un sacré paquet de billets. Personne ne gagnait avec un deux de carreau et un cinq de cœur.

À moins d'avoir le cul bordé de nouilles comme Nick. Ce lion a une chance de cocu.

Je suivis l'ailé dans sa mise indécente en riant naïvement. Après avoir posé l'équivalent d'une journée de travail, j'affichai un air hésitant tout en passant ma langue sur ma lèvre supérieure. Le croupier apposa l'avant-dernière carte. Et là, telle une actrice d'Hollywood, je me redressai en serrant le reste de mes jetons.

— Vous avez une main chanceuse, ma douce ?!

Je vais t'en donner de la douceur !

Je dissimulai mon jeu contre ma poitrine en papillotant des cils.

— Peut-être, peut-être pas. Il faudra attendre pour le découvrir.

Vraiment, je le mérite cet oscar.

L'Asheranien me frôla. Ses doigts glacés me firent frissonner d'excitation. Il allait enfin commettre LA faute. Sa magie se mit à courir la surface de mon voile de protection. Je pouvais la visualiser, glissant sur lui, cherchant une brèche pour s'y infiltrer.

— Je suis là pour jouer, annonçai-je avec entrain. Tapis !

Maladroitement, je repoussai l'intégralité de mes jetons au centre de la table. Je me retins de soupirer en voyant la paie de ma précédente prime partir en fumée. Lorsque le croupier dévoila la dernière carte, Triniel lâcha un cri victorieux, bien heureux de plumer une misérable telle que moi. De mon côté, j'invoquai discrètement ma dague contre ma cuisse. L'onde réchauffa mon jean. L'ailé recula d'un geste brusque en découvrant le halo de mon arme, bousculant la pauvre serveuse qui passait par là au même

moment. Le bruit des verres qui se brisèrent au sol sonna le glas de mon cinéma. J'enroulai mon bras autour de l'ailé pour le ramener à moi.

— Triniel, susurrai-je à son oreille, je suis au regret de t'annoncer que la partie s'achève. Tu as une prime sur ta tête.

Il se redressa maladroitement et me poussa pour filer en direction de la sortie de secours.

Comme les autres...

Je dissimulai mon arme pour le suivre calmement. Il ne pouvait plus m'échapper, sauf que ça, il l'ignorait encore. Triniel, en panique, gesticulait comme un lapin apeuré. Dans sa fuite, il bouscula une vieille femme qui se dirigeait vers les machines à sous. Je rattrapai le gobelet rempli de piécettes *in extremis* avant que son butin ne s'éparpille sur la moquette. La grand-mère rouspéta contre le manque de politesse de ma proie en rabattant sa fausse fourrure. Je passai les tables de blackjack sans le quitter des yeux, savourant chacun de ses mouvements saccadés.

Trois, deux, un, zéro.

Triniel se prit la porte de secours en pleine face. Il lança un regard paniqué vers moi en s'acharnant sur la poignée. Je me délectai de cette expression de peur qui crispait les muscles de son visage. Il savait que son temps était compté.

Cuit à point.

Quoi de plus grisant que de voir une vermine réalisant que sa fin était proche ? C'était presque aussi bon que le sexe. Les rumeurs à mon sujet étaient fondées : j'étais dénuée d'empathie envers mes cibles. Est-ce que cela faisait de moi une personne froide et vide ? Certainement. Cependant, j'évitais à quelques brebis égarées de se faire croquer par de grands méchants loups.

Il était temps d'en finir. Je fis réapparaître ma dague pour positionner la pointe entre ses vertèbres C5 et C6. Rien qu'un petit coup et je perforerais ses poumons. Nous avons beau être des

suraturels, nos corps, eux, anatomiquement parlant, possédaient les mêmes faiblesses que ceux des humains.

— Tu pensais réellement que briser leurs esprits n'allait pas déclencher une alerte ? chuchotai-je, amusée. Un... aller, ça passe, en revanche vingt. Trini, vraiment... Ce n'est pas très malin.

— Tu es... tu ... Pardon. Je, je reco...mmencerais...p..plus

Ah, ça je ne te le fais pas dire.

— Tu vas rester sage jusqu'à ce qu'on sorte. Je n'ai pas envie de salir la moquette.

Il hocha la tête comme un enfant, cependant je savais que cela ne durerait pas. Depuis le temps, j'avais l'habitude. Ils agissaient tous de la même façon.

— Tout va bien ?

Ah la serveuse !

Je me pressai contre l'Asheranien en glissant mes doigts dans ses cheveux gominés. Il lâcha un gémissement plaintif, sentant la pointe percer la barrière de ses vêtements.

— Très bien, soupirai-je en humant le cou de ma cible. Nous avons besoin d'un peu.... d'intimité.

Oh nom d'un petit poney, je vais vomir.

— Ha. Hum, veuillez m'excuser, balbutia-t-elle en s'empourprant. Heu, passez une bonne soirée.

À choisir, j'aurais préféré retourner auprès du dieu grec qui dormait dans mon lit.

Elle disparut sans demander son reste. De ma main libre, je libérai le sceau de la porte et l'ouvris. Comme prévu, l'ailé s'y engouffra pour tenter de m'échapper.

— C'est lassant à la longue.

Une fois dehors, je refermai la porte et la bloquai à l'aide d'un sort. Triniel courut sur quelques mètres.

Assez joué !

Je lançai ma dague dans sa direction. Le halo bleuté fusa dans la nuit à la vitesse de l'éclair pour venir se loger entre ses omoplates.

En plein dans le mille.

L'ailé poussa un cri en tombant à genoux. Je retirai ma veste pour la fourrer dans ma sacoche. La ruelle était déserte et totalement plongée dans le noir. Ce n'était pas le lieu idéal, mais cela ferait l'affaire à condition qu'il ne soit pas trop bruyant. Je déployai mes ailes et, en un clin d'œil, me retrouvai à sa hauteur. D'un coup sec, j'extirpai mon arme de sa chair.

— Comment tu peux trahir les tiens ? jura-t-il. Tu n'as aucun honneur !

Les miens... La bonne blague.

Asheran était coupable de la création de la Dépeceuse d'ailes. Si j'étais ainsi, c'était leur faute... ou du moins celle de Cassiel.

Je tirai ce misérable cafard vers moi et plaquai ma dague sous sa gorge.

— Deux solutions Trini. Soit tu me donnes ce que je veux et je te promets une mort rapide, soit je t'arrache les plumes une à une... qu'est-ce que tu choisis ?

L'Asheranien me cracha au visage en déployant ses ailes à son tour.

— Va crever !

— Mauvaise réponse.

J'entaillai l'une de ses ailes. Il grogna de douleur en posant un genou au sol.

— Espèce de salope ! Je te reconnais, grommela-t-il en me pointant. C'est... c'est toi la Rehna ? Putain... les rumeurs étaient vraies.

J'attrapai son index et le brisai d'un coup sec. Il poussa un cri aigu des plus désagréables.

— Quelles rumeurs ?

— Tu dois avoir un bon cul pour qu'Arakan baise avec l'ennemie.

Je tirai sa tête en arrière pour dégager sa gorge et me penchai au-dessus de lui.

— Bon, tu me fatigues ! Je vais être plus précise : donne-moi ta dague.

Ses yeux s'écarquillèrent.

— T'es pas une hybride ! Qu'est-ce que tu es ?

Je descendis ma lame en direction de sa poitrine et la plantai entre ses côtes, juste en dessous de ses poumons.

— Ton cauchemar.

Son hurlement me fit frissonner de contentement, tout comme la sensation de son sang chaud sur mes doigts. J'allais devoir me dépêcher. Si mon petit Trini continuait à beugler, cela allait alerter le voisinage. Je n'avais aucune envie de faire appel à Isabiel pour effacer la mémoire du quartier. Ses services me coûtaient bien trop cher.

— On recommence, grondai-je. Donne-moi ce que je veux et je te promets de rapatrier ta dépouille à Asheran. C'est ma dernière offre.

Je le relâchai pour lui prouver ma bonne foi.

— Et pour en faire quoi ? Monter ?

Il ricana en crachant un filet de sang au sol.

— Oh tu as un cerveau...

Triniel clopina en étirant ses ailes.

— Dès que tu mettras un orteil là-haut, ils te buteront.

— Blablabla, m'impatientai-je en essuyant mon arme contre ma cuisse. C'est toi qui as merdé, pas moi.

Dès que ses pieds se décollèrent du sol, j'invoquai un filament bleuté entre mes doigts.

— Tu penses vraiment que je vais te laisser partir ? ajoutai-je. Que c'est mignon.

Le fil azur s'enroula autour de lui tel un lasso. Triniel força sur ses omoplates pour s'en dégager. Décidément, je m'étais trompée, ce n'était pas le couteau le plus aiguisé du tiroir. Je tirai d'un coup sec, emprisonnant ses ailes. Un mouvement et son sort était scellé.

— Qu'est-ce... s'écria-t-il. Tu es...

Il venait enfin de comprendre que je n'étais pas qu'une légende.

— Une Élite, triple buse ! Putain t'es long à la détente.

Triniel, dans un geste désespéré, poussa sur ses ailes en s'égosillant. Ma peau frissonna d'un plaisir malsain. J'adorais le voir se tortiller et se débattre. Je tirai une nouvelle fois sur ma corde pour l'expédier avec fracas contre le bitume. L'impact de son corps se mêla à son cri. D'un battement, je me retrouvai sur lui, plaquant ma botte sur son torse. Ses plumes étaient couvertes de sang. Il était dans un sale état et le meilleur restait son regard vaincu. Triniel savait que la partie venait de se terminer pour de bon. Je l'enveloppai de mes ailes avec un sourire triomphant.

— Donne-moi ta dague et je fais ça vite.

— Je... n'en..ai... pas. Je..te..jure...

Fait chier !

Je tirai sur les pans de sa chemise pour trouver sa caste. Cette marque se gravait à même la chair dès l'obtention de nos pouvoirs. En découvrant sa poitrine, je pestai entre mes dents.

— Un Serviteur. Évidemment ! persiflai-je. Tu en avais marre de cirer des bottes ou de nettoyer la merde des autres, c'est ça ? Tu t'es dit : « Hey, si j'allais tuer des humains, c'est si rafraîchissant ! ». ».

Au loin, j'entendis un cri d'effroi. Je me retournai et aperçus la serveuse du casino.

Nom d'un petit poney, je suis dans la mouise.

— T'es foutue, me lança-t-il d'une voix éraillée.

— Et toi, tu es mort !

J'apposai mes paumes sur lui et libérai ma magie. Elle traversa sa peau ainsi que ses muscles pour finir par s'enrouler autour de ses os. La vision était cauchemardesque et délectable. Sous la fine surface de son épiderme, se dessinaient des flux luminescents aussi brûlants que de l'acier chauffé à blanc. Il hurla à s'en briser les cordes vocales. Je poussai un peu plus sur mon pouvoir pour atteindre son cœur.

— Cass..iel...va..venir.

Son rythme cardiaque faiblit dangereusement. J'hésitai à rappeler ma magie, sauf qu'au loin j'entendais déjà les sirènes. Je n'avais plus le temps.

— Parle !!!

— T..oi..Ka...

Son pouls cessa de battre sur cette phrase inachevée.

Ka, comme Kara ? Il me prend pour ma mère ?!

Le son strident des autorités se rapprochait. La police n'était qu'à quelques rues d'ici. Je me relevai en jurant. Il n'était plus question de faire appel à l'un des vampires de Julian pour faire le ménage... Résignée, je récupérai mon sac à main et soulevai le cadavre de feu Triniel. Je serrai les dents. Ce bougre était plus lourd que prévu. Un battement d'ailes plus tard, je me retrouvais dans les airs. Une fois au sommet de l'immeuble, je relâchai mon butin et m'assis contre le rebord. Je sortis mon téléphone pour envoyer un SMS à Gaby à la hâte :

Moi :

Mission 5380 accomplie. Flics sur le dos et serveuse du casino en témoin.

Zone : casino Le Goldys, 15^e.

La seconde suivante, je recevais déjà sa réponse.

Gaby :

OK, je préviens Isabiel. Ça va te coûter cher.

Sans blague !

Nous travaillions étroitement avec les Effaceurs, dont Isabiel faisait partie. Ils formaient l'une des branches des Magikas, des mages se revendiquant d'Asheran. Gaby en était le roi, bien que ce dernier eût une vision assez différente de celle de ses sujets. Néanmoins, grâce à lui, chaque unité de l'organisation disposait d'un Effaceur attitré. Ils effaçaient nos traces et nous aidaient à protéger notre secret.

Quand bien même nous bénéficions de certains « arrangements » avec les gouvernements humains, il ne fallait pas compter sur eux pour nous sauver les fesses. Cela faisait des années que nous cohabitons sur Terre. Ils avaient eu le temps de nous étudier et surtout de trouver un moyen de nous exterminer.

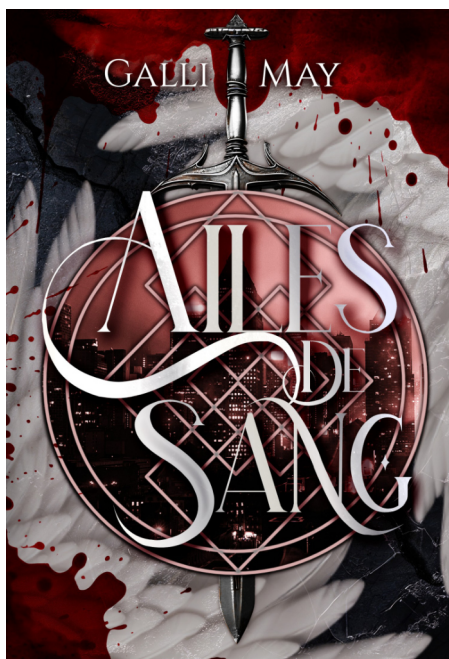
Ce qui nous épargnait, c'était ce concept idiot de paradis et d'enfer. Je ne savais pas qui en avait eu l'idée, mais c'était du génie. Les « anges » tout comme les « démons » étaient soit craints soit vénérés. Les autres ethnies avaient également droit à leurs mythes et leurs légendes – ainsi qu'une sacrée base de fans. Si certains d'entre nous voyaient d'un mauvais œil cette popularité, d'autres la considéraient comme une opportunité. Je faisais partie de la seconde équipe. Sans cela, une guerre ouverte entre les humains et nous aurait déjà éclaté.

J'entendis en contrebas un crissement de pneus accompagné de deux claquements de porte. La cavalerie arrivait et toujours aucun signe d'Isabiel.

— Il y a des traces de sang... s'écria une voix masculine dans la ruelle.

Isabiel, c'est le moment de ramener tes fesses... Ça commence à chauffer !

ENVIE DE DÉVORER LA SUITE ?



En ebook sur [Amazon](#) (inclus dans l'abonnement
Kindle) & en broché ou relié sur [la boutique](#)